Addenda - E S S A I IV

Réfutation de la théorie de Karl Marx

(Le Capital. Critique de l'économie politique)

La fin d'une idole

Table des matières :

- Préambule
- Résumé des concepts
- Résumé des erreurs théoriques
- Synthèse

Chapitre I Préambule

Cet addenda renforce l'argumentation de l'essai, contestant Marx l'économiste pour l'essentiel, et le sociologue accessoirement. A ce propos, on observe que l'analyse économique de ce dernier repose uniquement sur l'aspect microscopique de la production et des échanges, alors qu'il eut fallu adopter aussi un point de vue macroscopique. Plus fautif, le temps, en l'absence de la description d'un cycle économique complet, n'est pas intégré alors que ce facteur est en l'occurrence déterminant.

Il s'agit de fautes conduisant son auteur dans une impasse irrémédiable. Lui, si méprisant envers les économistes de son époque, persuadé qu'il était d'avoir découvert l'origine des contradictions minant le capitalisme, a commis les erreurs qui compromettent sérieusement la pertinence de son analyse incomplète des mécanismes du cycle en question.

Les divers concepts, exposés dans les pages du Capital, apparaissent à de multiples reprises, compliquant singulièrement leur emplacement dans la chaîne des causalités imaginée par Marx. Ces concepts sont donc résumés pour ensuite les inclure en comparaison dans le déroulement du cycle P/R=>R/C.

Chapitre II Résumé des concepts

Valeur d'usage d'un bien - Cette valeur, selon Marx, est celle qui permet au travailleur de satisfaire ses besoins personnels. C'est la seule vraie valeur qui mérite d'être prise en considération. En effet, KM écrit (p. 82 Le Capital) *« la marchandise doit avant tout être une utilité pour être une valeur, de même, le travail doit être avant tout utile, pour être censé dépense de force humaine, travail humain, dans le sens abstrait du mot. »* Cette notion contient une évidence : sans utilité, un objet n'a pas de valeur, ce qui n'exclut pas qu'un bien futile puisse en avoir. En réalité, la valeur d'usage d'un bien constitue avec sa rareté les éléments de la **demande**, fonction ignorée.

Valeur d'échange - Cette valeur est déterminée par la seule quantité de travail incorporé dans l'objet, prétend Marx. C'est-à-dire le temps de travail socialement nécessaire à la subsistance du travailleur. En d'autres termes, un salaire, tendanciellement à la baisse selon KM, est versé au salarié en contrepartie de sa journée de labeur. Toutefois, cette journée se répartit : 1/ temps de travail afin d'assurer l'entretien de l'ouvrier, 2/ temps de travail consacré à l'entreprise, soit la plus-value **extorquée** au travailleur. En l'occurrence, KM refuse de tenir compte de l'apport de productivité du capital dans le processus de fabrication, selon le binôme insécable {T <= Organisation => Capital}. Celui-ci concède que le seul apport de valeur du capital se situe au niveau de son usure, ce qui est largement insuffisant.

Fig. No 1 – Confusion entre VI et VA

p. 538, Le Capital, *Karl Marx*, Ed. La Bibliothèque Digitale					
Exploitation			**Bilan**		
312.0	Matière première	**c**	le producteur est propriétaire de la machine		
44.0	Matière auxilière	**c**	dont la valeur est de	1 054.0	initial
54.0	Amortissement machine	**c**	amortissement	54.0	
90.0	capital variable, soit les salaires	**v**	Valeur restante	1 000.0	ex post
90.0	plus-value	**p**			
590.0	C' soit le nouveau capital		L'entrepreneur immobilise sa trésorerie et/ou emprunte		
Marx écrit l'équation : **C + p = C'**			pour acquérir cet investissement.		
Il est précisé : le Capital initial est transformé en C' par le			En contrepartie, il espère obtenir un rendement de ce		
jeu de la production. Par cette transformation le capital			capital immobilisé et une indemnité (amortissement)		
devient C' soit une augmentation de Fr. 90.0 cédée au			pour compenser l'usure de la machine en question.		
capitaliste par le Travail du salarié.					
Les erreurs suivantes sont à relever :					
1/ Le terme Capital de l'équation prête à confusion, dans le sens que le compte d'exploitation ne concerne que les coûts de production. La plus-value ne s'ajoute pas entièrement aux fonds propres de l'entreprise.					
2/ Marx considère à tort que l'amortissement fait partie des capitaux fixes (c). De plus cette dépréciation ne contient que l'usure de la machine, son propriétaire ne saurait s'en contenter !					
3/ Sans raison, Marx n'intègre pas les amortissements dans la valeur ajoutée (VA), alors qu'ils devraient être ajoutés à la plus-value qui deviendrait Fr. 144.0, soit en terme moderne : le cash flow de l'entreprise.					
4/ Selon sa logique, Marx prive l'entrepreneur du droit au rendement de son capital immobilisé pour la production. Cette amputation tout à fait arbitraire lui est imposée afin de sauver le concept erroné de la plus-value.					

K. Marx affirme que les VI (soit **c** fig.1) contiennent déjà la totalité des revenus perçus par tous les agents ayant participé à la formation des facteurs {c} (dont les **profits** capitalistes **en aval**). Considérer que tous ces coûts contiennent, hors les salaires, du temps de travail donné par les travailleurs conduit à une impasse théorique. En

outre, le terme de capital constant ou variable est critiquable. C'est de valeur ajoutée qu'il convient de parler.

Ensuite, l'auteur du Capital affirme que la valeur d'échange ne se résume qu'à une expression monétaire, et non à un besoin humain. En réalité, la valeur en question arrête la totalité des revenus versés aux agents ayant participé à la fabrication de la marchandise jusqu'à sa vente. Cette réalité se perçoit encore mieux du point de vue macro ; consulter la fig. No 2, chap. V de l'Essai.

La production - Selon Marx, la production est un processus technique, mais encore plus un mode social lié aux structures de pouvoir et aux relations de classes, dans la confrontation. Concernant la production, ce dernier s'est limité à énoncer son postulat relatif à la journée de travail dont une partie serait consacrée à dégager une plus-value, soit un profit indu confisqué par le capitaliste. Il s'agit d'un parti pris non démontré, lequel omet l'effet de synergie ayant lieu sur le plan de la productivité entre la main-d'œuvre et les outils, machines, véhicules, durant toute la journée ouvrée. La lecture des pages 794/6 du Capital[1] révèle un autre erreur, celle d'ignorer la notion de productivité marginale des entreprises. Dans ce texte, il est clairement énoncé que seule la quantité produite d'un bien est directement proportionnelle à la « *force de travail* » mise en œuvre.

En outre, la logique marxiste présente la production et sa consommation confondues sur un même plan. Il s'agit d'une carence compromettant définitivement son analyse prétendue scientifique. Pour nous en convaincre, nous avons repris le modèle tiré de l'Economie et Marxisme[2], lequel traduit la logique en question.

Tiré de l'Economie Marxisme CAIRN trad. O. Bauer

Matrice échanges

	Salariés	**Entreprises**	**Total**
Consom subs.	$W1+a_m+k_m$	$W2+a_I+k_I$	$W1+a_m+k_m+W2+a_I+k_I$
Consom capital	$C1$	$C2$	**C1 + C2**
Total	$W1+a_m+k_m+C1$	$W2+a_I+k_I+C2$	$\mathbf{Yt_1}$

Variables :

W1 - salaires subs. versés aux mén	W2 - salaires subs. versés aux salarié de I
C1 - Consomm. capitaux chez $E_{mén}$	C2 - Consomm. capitaux chez E_I
$a_{m,I}$ - Biens I produits par les Ei	$k_{m,I}$ - achat par les Ei biens de subsistance

On retiendra l'absence du cycle : Production => vente s'inscrivant dans le temps. Cette confusion[3] conduit à une représentation illisible des mécanismes économiques. De plus, le capitaliste n'est présenté que sous l'aspect de la consommation, omettant la phase de production. En outre, le capital, selon Marx, n'entre pas dans le cycle, il est externalisé. Son aversion pour le capital financier l'a conduit à omettre la monnaie comme intermédiaire entre les différents temps de l'Economie, autre erreur impardonnable.

Rapport social du travail - Ce rapport social est déterminé par le mode de production capitaliste, selon lequel le salarié vend sa force de travail ; le schéma est le suivant :

rapport de domination	Le capitaliste ⇒	possède les moyens de production	Critiques :
	Le salarié ⇒	1/ vend sa force de travail, physique et/ou intellectuelle 2/ A lui seul il crée la valeur de l'objet, soit sa valeur d'usage	La relation entre les deux agents en question n'est pas verticale, mais horizontale à cause de leur synergie respective. Il n'est pas tenu compte des intermédiaires sociaux : syndicats, l'Etat, les ONG.
	Réalité :		
	Les rapports sociaux du travail sont plus complexes que Marx les résume; ces rapports s'inscrivent dans d'autres domaines en interactions circulaires (éducation, formation, contexte de la technologie,...)		Les antagonismes provoqués par des intérêts contraires, tels que le partage des revenus : salaires, cash flow, fiscalité, sont à la racine de la dynamique du système qu'il ne s'agit pas d'éradiquer, mais de discipliner.
		Rappelons que les forces en question sont nécessaires, leur but étant d'assurer l'équilibration de l'ensemble dans sa continuité.	

Les conflits résultant du partage du Rglobal en β_m, β_I et β_e existeront toujours, quelle que soit la structure que pourrait adopter une Economie.

[1] Le Capital, Karl Marx, Ed. La Bibliothèque Digitale
[2] L'Harmattan CAIRN info 287-309, trad. Otto Bauer, téléchargé 09.01.18, 188.63.122.168
[3] Voir aussi la fig. No 1

Le fétichisme - Le fétichisme est une illusion quant à la valeur d'un objet définie sur les marchés, nous dit Marx. Il ajoute, cette valeur provient, ou est donnée par l'activité humaine impliquant des rapports sociaux, c'est-à-dire le travail humain. Ainsi, ces relations sont chosifiées par la marchandise. Le consommateur ne voit plus que la surface de la marchandise pour oublier les rapports en question.

A en croire Marx, le cycle P/R=>R/C est construit sur un **faux-semblant** trompant à leur insu capitalistes et salariés. L'impuissance de ce dernier à définir la valeur concrète d'une marchandise le conduit à insister sur le caractère social du travail, des échanges et de la valeur. Indéniablement, les multiples activités exercées par la population (qui ne sont pas seulement économiques) se produisent dans un environnement social dense, ce qui n'empêche pas **le cycle en question de se dérouler selon ses propres modalités.**

L'aliénation - Selon la définition du Larousse, s'aliéner c'est renoncer ou être dépossédé de certains droits naturels ou caractères humains, ou encore se rendre esclave des choses ou de personnes. Comparons alors les arguments de Marx et la réalité de l'Economie sous sa forme actuelle, conformément au tableau qui suit.

Fig. No 2 – Processus de l'aliénation

Aliénation du salarié selon Marx

	Causes	Effets, conséquences	Critiques
I	Le salarié n'a pas de contrôle sur la production.	Le salarié est soumis aux intérêts du capitaliste.	La gestion de la production et sa vente mettent en mouvement des mécanismes complexes, dont la coordination implique un seul centre de décision qui ne se partage pas ; c'est la condition de l'efficacité.
II	Le salarié n'est pas propriétaire du bien qu'il contribue à fabriquer.	Ce bien échappe au travailleur.	Penser que chaque travailleur pourrait être à la fois producteur et vendeur est une illusion, le degré de rareté des biens offerts l'interdisant.
III	Le travail est divisé pour assurer la productivité.	Cette division a lieu aux dépens de la créativité, essence de l'Homme.	La productivité du travail assigne effectivement le salarié à une tâche spécialisée. Mais, sans cette spécialisation le degré de développement sophistiqué de nos économies serait très compromis. Le débat au sujet de la pertinence de ce développement reste ouvert.
IV	Les tâches sont répétitives, ingrates.	Pénibilité du travail et dévalorisation du salarié.	L'aspect ingrat de certaines tâches est malheureusement le prix à payer auquel nulle économie échappe, même celle imaginée par Marx.
V	Pilonnage de la publicité	Elle envahit notre quotidien et s'invite notamment sur nos écrans profitant de l'état captif dans lequel nous consentons de nous y inscrire.	Cette aliénation, Marx ne pouvait la concevoir à son époque. Aujourd'hui, il la dénoncerait certainement avec raison.

Pour se libérer des aliénations en question, Marx en vient à préconiser l'instauration d'une dictature du prolétariat passant en premier lieu par une collectvisation de toutes les entreprises, y compris le système bancaire, sous l'autorité absolue de l'Etat. Bien entendu, nous ne pouvons adhérer à cette solution révolutionnaire et illusoire. En effet, dès lors que des échanges ont lieu la structure de l'Economie est fixée, à cause notamment de la rareté des biens. Une Economie de profusion telle qu'imaginée par Marx se heurterait aux limites et contraintes que maintenant nous découvrons trop tardivement.

Chosifier - chosifier est un concept utilisé par l'auteur du capital. Nous le reprenons sous une forme résumée : les relations sociales entre les individus ont lieu par la marchandise au lieu du travail, porteur des vrais rapports sociaux. Dès l'instant où les relations sociales du travail s'objectivent dans et par la marchandise, il n'y a plus de relations humaines.

Chosification de la marchandise

Groupe 1 producteur-vendeur confondu en une même personne	**Groupe 2** stade des échanges Production t_1 - vente t_2
objet	marchandise
valeur utile	valeur utile + plus-value =
	prix de l'échange
valeur réelle socialement	valeur contre monnaie
relations sociales entre les individus	chosification par la marchandisation, la valeur sociale de l'objet devenant valeur "argent"

Cette conclusion rapide relève de l'arbitraire ; elle n'appartient pas à la sphère des mécanismes des échanges. On retrouve d'ailleurs ce raisonnement au sujet, notamment, de la valeur, l'aliénation, la plus-value. L'analyse que l'on découvre à la lecture du Capital est adossée surtout à des arguments à caractère social, lesquels s'inscrivent dans deux groupes, conformément au schéma ci-contre. Le premier se réfère à un contexte où l'artisan vend sa propre production, tandis que le deuxième, plus évolué, concerne une Economie moderne, selon la pratique actuelle. La première section, dont la structure reprend les concepts de Marx, révèle un mode économique où les échanges sont sévèrement réduits. Cette forme

laisse certes plus de place à une activité productive réduite, mais alors aux dépens d'une certaine aisance, c'est-à-dire d'un niveau de vie amoindri. Insensiblement, l'Economie a évolué vers le 2e groupe pour des raisons d'efficacité et de progrès ; cette tendance à lutter contre la rareté[4] s'inscrit dans le comportement humain depuis des millénaires.

L'auteur du Capital défend sa thèse en se référant à de nombreux exemples tous issus de l'entreprise ou du particulier. L'examen de son livre révèle bien les difficultés que rencontre Marx à tenir la ligne de son raisonnement qu'il souhaite hisser au niveau macroscopique. D'ailleurs cette lacune théorique explique le caractère répétitif, redondant, parfois déroutant du texte, ressenti en cours de lecture. Les mécanismes imposés par le cycle $P/R_{t1,2} \Rightarrow R/C_{t2,3}$ sont bien entendu immergés dans le complexe social, dont les éléments qui le constituent sont à la fois influencés et influenceurs de l'Economie. Il n'empêche que **s'attacher uniquement à cet aspect social ne fait pas une théorie générale,** comme l'a ambitionné Marx !

Chapitre III Résumé des erreurs théoriques

Marx a exposé avec beaucoup d'arguments péremptoires sa vision du fonctionnement de l'Economie. Toutefois, une lecture attentive de son livre « Le Capital »[5] révèle des faiblesses théoriques invalidant son analyse. Ce chapitre résume les griefs qui justifient notre prise de position négative.

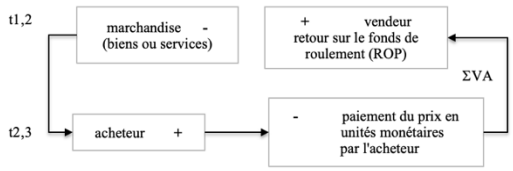
1/ Point de vue social : Plusieurs allégations confirment la propension de l'auteur du Capital à placer sa démarche sur le plan social. Par exemple on peut lire :

- La marchandise a une valeur sociale ; elle est avant tout une utilité et sa valeur est déterminée par la quantité de travail-ouvrier qu'elle contient.
- La production est avant tout un processus social déterminé par le mode de production capitaliste, lequel crée des rapports sociaux aux dépens du travail humain.
- Le consommateur d'un bien ne voit plus qu'un chiffre et oublie les rapports sociaux du travail. Il vit dans l'illusion de la valeur qui est associée à ce bien.

Objection – L'Economie est un système, lui-même intégré dans le métasystème formant notre Société. Réduire les mécanismes économiques et financiers seulement à des rapports sociaux est nettement insuffisant. En effet, le système en question obéit à des lois techniques indépendantes des aspects sociaux. Or, ce sont précisément ces lois que Marx néglige, ou qu'il aborde fautivement.

2/ Définition de la valeur (p. 112, 577) : Selon KM la valeur d'un bien est formée par la quantité de travail qu'elle contient. Page 287, il étend cette notion aux VI entrant dans la production « *comme si* le temps de travail *eût été dépensé durant le cours de cette opération même.* »

Objection – La valeur d'un bien est conclue définitivement lors de la transaction : acheteur⇔vendeur. Le prix de vente effectif contient la somme des VA dépensée durant toute la procédure de fabrication du bien à laquelle s'ajoute le profit (aussi une VA) ou la perte du vendeur. Le prix de vente révèle donc la valeur objective de l'objet, soit une somme de revenus acquis, selon le schéma :



Cette séquence met en évidence le fait que l'acheteur est étranger, sans en souffrir, à la fabrication de l'objet, tandis que le vendeur est soumis à l'obligation du retour de cash sur son fonds de roulement. Le ROP est indispensable afin de recouvrer la trésorerie utilisée au paiement des

[4] La rareté ne s'applique pas seulement à la pénurie d'un bien, mais aussi aux moyens intellectuels, scientifiques, techniques, sollicités par nos modes de production.

[5] Le Capital, Karl Marx, Livre I, Ed. folio-essais, Gallimard

coûts d'exploitation dépensés préalablement à la vente. Tout défaut de vente est alors générateur de perte.

3/ L'argent et la forme marchandise (p. 191,3) : En page 191, Marx prétend que « *l'échange fait passer des marchandises*[6] *des mains dans lesquelles elles sont des non-valeurs d'usage à celles auxquelles elles servent de valeur d'usage*. »

Objection – Une marchandise fabriquée puis stockée en qualité de produit terminé contient en elle-même la totalité des VA payées par le vendeur. Celui-ci est possesseur de ce stock dont la valeur doit impérativement retourner dans ses liquidités. C'est grâce à sa fongibilité que l'argent permet l'échange dans la durée du cycle P/R=>R/C. Les subtilités valeur d'usage[7], valeur d'échange sont inutiles

4/ Le travail et le capital (p. 293) : KM revient à plusieurs reprises sur l'idée que seul le travail de l'ouvrier confère à un bien sa vraie valeur. Selon lui, le temps de travail journalier d'un ouvrier dépassant son *« temps de subsistance* » constitue un surtravail confisqué par le capitaliste.

Objection – Le processus de fabrication se déroule par la mise en œuvre simultanée des facteurs de production selon le diagramme déjà cité [$\boldsymbol{T}$ => $\begin{pmatrix}\boldsymbol{Organisation}\\ \boldsymbol{Management}\end{pmatrix}$ <= $\boldsymbol{C}$].
Une synergie a donc lieu entre T et C, coordonnée par le management de l'entreprise. Aucun fondement théorique micro ou macroscopique justifiant cet axiome n'a été mis en évidence par KM. La répétition de ce postulat à intervalles rapprochés n'en fait pas une théorie.

5/ Le profit devient capital (p. 312) : En page 313 il est écrit en résumé : l'entrepreneur engage un capital primitif de Fr 1'500 dans un processus de production dont le résultat est le suivant :
Valeur du bien : (V) = (c + v) + p = Fr 590. Alors le capital C_{ante} devient C'_{post}, c'est-à-dire Fr 1'590 grâce à la plus-value {p} de Fr 90.

Objection – L'erreur commise par KM est de considérer que l'usure du capital (soit l'amortissement) fasse partie du capital fixe, en d'autres termes des VI, alors qu'il est inclus dans le cash flow du capitaliste. Cette faute embarrasse son auteur, embarras visible, par exemple, en page 303. A l'évidence, Marx, encore une fois, ne saisit pas le concept de valeur ajoutée (VA) ; il en reste à la lecture d'un compte d'exploitation, tout en confondant apport de trésorerie et capital.

6/ Le prix de vente : KM ignore la théorie du prix, de même que la loi de l'offre et de la demande sur les marchés, pourtant indispensables à l'équilibration de l'Economie libérale ou planifiée. En page 301, KM reprend un exemple où l'entrepreneur multiplie par 6 la production de filé. Il ne fait aucune mention relative à l'élasticité du prix de vente en réponse à cette brusque augmentation de l'offre.

7/ Calcul du taux de la plus-value (p. 319,322) : La plus-value constitue l'argument sur lequel KM s'appuie inlassablement pour condamner le capitalisme. A ce propos, il tente de démontrer l'intensité du vol perpétré par l'entrepreneur, en faisant travailler le travailleur plus que le temps nécessaire à assurer sa subsistance. A cet effet, il utilise son égalité fétiche : **V = c + v + p**, (en chiffre : 410 + 90 + 90 = 590). Il décrète que (c + v) constitue le capital avancé par l'entrepreneur. Dès lors, le taux de la plus-value se détermine par le rapport : $\frac{p}{v}$ = Taux de la plus-value. En chiffres : $\frac{90}{90} = 1\ ou\ 100\%$
Objection – 1) le taux de profit mentionné en page 319, soit 18%, constitue une erreur. En réalité ce ratio aurait dû être déterminé : $T_{profit} = {}^{90}/_{590} = 15{,}3\ \%$.
2) Le $T_{plus\text{-}value}$, version Marx, est une 2e erreur. En effet, ce taux se calcule selon le ratio :

$$T_{plus-value} = \frac{p}{(v+p)}\ \ en\ chiffre : \frac{90}{(90+90)} = 50\%$$

[6] Exemple d'absurdité proférée par KM : *« Les marchandises trouvent leur propre valeur représentée et fixée dans le corps d'une marchandise qui existe à côté ou en dehors d'elles. »*

[7] La valeur d'usage est l'un des attributs de la demande déterminant son élasticité. La valeur d'échange correspond au point où l'offre et la demande s'égalisent contractuellement.

Ce taux (ou taux de surexploitation au sens de KM) nous donne la proportion de ces deux variables dépensées en une heure, ou une journée. Exprimé de manière plus complète, ce taux correspond en réalité au β_I[8] de la matrice R/C.

8/ Passage du niveau micro à celui macroscopique (p. 386) : A plusieurs reprises, et précisément en pages 386 et ss de son Capital, KM a tenté d'élever sans succès son raisonnement au niveau macroscopique. A ce propos, il formule une relation entre le taux de plus-value et la masse de la plus-value. Il traduit cette relation par deux égalités censées nous donner la valeur totale des plus-values produites par « n » ouvriers.

Objections – La plus-value élevée au niveau macroscopique est exprimée par KM : $P = \frac{p}{v} . V$ avec : P = somme des plus-values ; V = valeur totale du capital variable, soit les revenus perçus par les ménages. La deuxième, KM l'écrit : P = $s_{moyen} * n * \frac{t'}{t}$
Les deux équations du système sont données comme étant égales à P, donc on peut écrire :
$\frac{p}{v} V = s_{moyen}\, n \frac{t'}{t}$ En développant on obtient : $p = \frac{t'}{t} V \;\; et \;\; v = \frac{t}{t'} p$ On a une simple inversion du rapport t'/t (v étant le S_{moyen}).

La dépendance des variables v et p par rapport au temps est due au concept très contestable de « plus-value », lequel découpe la journée en deux[9] périodes. En effet, le répartition des salaires et des profits n'est en aucune manière en relation avec le temps horaire. La théorie de KM ne relève donc que de pures spéculations intellectuelles hors de la réalité.

9/ L'accumulation du capital (p. 629) : Le 24e chapitre du Capital a pour but de démontrer comment le capital sort de la plus-value pour ensuite s'accumuler. KM recourt comme d'habitude à un exemple dont les données sont les suivantes :

Phase 1 :	Exploitation :	Fr 200'000 mat. 1ères, machines
		" 50'000 salaire = v
		" 50'000 profit = p
	Total (V) =	Fr 300'000 pour 240'000 livres de filé.

Phase 2, le capitaliste réinvestit son profit « p » dans la phase suivante de production, d'où :

Exploitation :	Fr 240'000 mat. 1ères, machines
	" 60'000 salaire (augment. nombre ouvriers)
	" 60'000 profit
Total (V) =	Fr 360'000 pour 288'000 livres de filé.

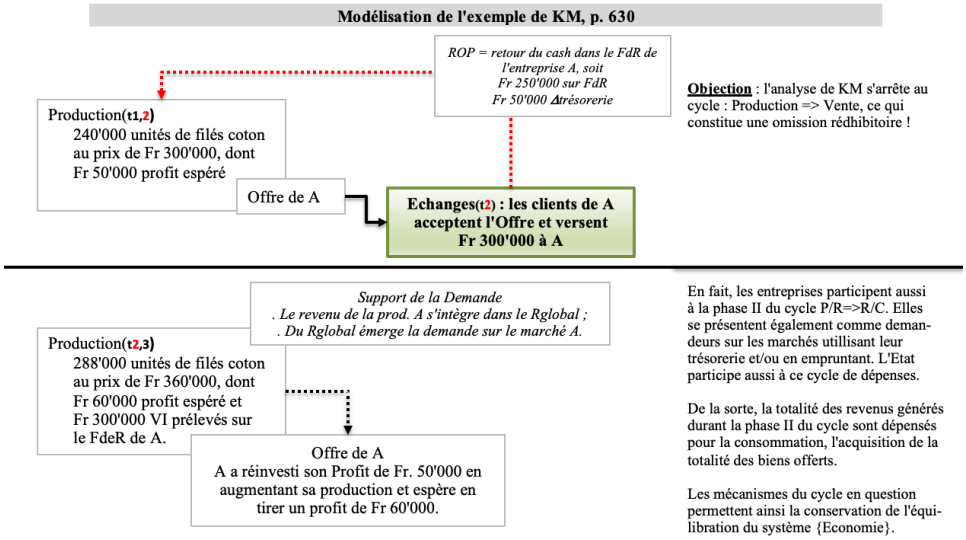
Objection – dès la page 629, ce chapitre fourmille de considérations toutes plus insignifiantes les unes que les autres, du genre : *« La plus-value naît du capital et le capital sort de la plus-value »*. Il présente de manière incorrecte deux cycles intemporel (voir page suivante). Lire également les articles 1 à 3 de la page 635 qui illustrent parfaitement les confusions dans lesquelles se complaît KM. Il s'égare également dans de vaines réflexions relatives au « *capital primitif* » comparé au « *capital cumulé* » issu de la plus-value provenant, écrit-il « *du travail gratuit des ouvriers* ».

Le meilleur moyen de s'échapper des incohérences en question est de modéliser le cycle de la production relatif à l'exemple cité plus haut.

---

[8] Selon l'Office fédéral de la statistique, Comptes nationaux, β_I a oscillé dans la fourchette de 43% à 38%, de 1995 à 2022. Cette part de revenus correspond au cash flow, définition : EBTDA du compte d'exploitation des entreprises.

[9] En l'absence de cette partition du temps de travail, tout le raisonnement de Marx s'effondre !



La continuité du cycle réclame que le montant de Fr 300'000 soit réengagé dans un nouveau processus de relance de la production, et de l'offre. L'entreprise réutilise en $t_{2,3}$ sa trésorerie reçue (ROP) lors des échanges en t_2, tout en espérant réaliser un cash flow de Fr 60'000 lors de la vente. A défaut, des ruptures majeures risquent de se produire par la mise en mouvement de multiplicateurs négatifs. Ce point de vue est extensible à l'échelon macroscopique dans un environnement où ces boucles circulaires vont s'activer. Bien entendu, le système social en serait impacté.

Précisons encore que le cash flow contient les amortissements/dépréciations à effectuer sur les actifs, ainsi qu'une part de dépenses indispensables à la survie des entreprises concernées, dans un environnement soumis sans cesse à des perturbations ; en d'autres termes, il s'agit de lutter contre sa propre entropie. Dans de telles conditions, l'appât du gain est largement insuffisant pour inciter les auteurs de l'offre à répéter le cycle. De plus, une Economie sans accroissement de richesses serait vouée à la misère.

Comparativement à notre modèle, les termes suivants ont été oubliés, omissions condamnant Marx l'économiste. Il s'agit de :

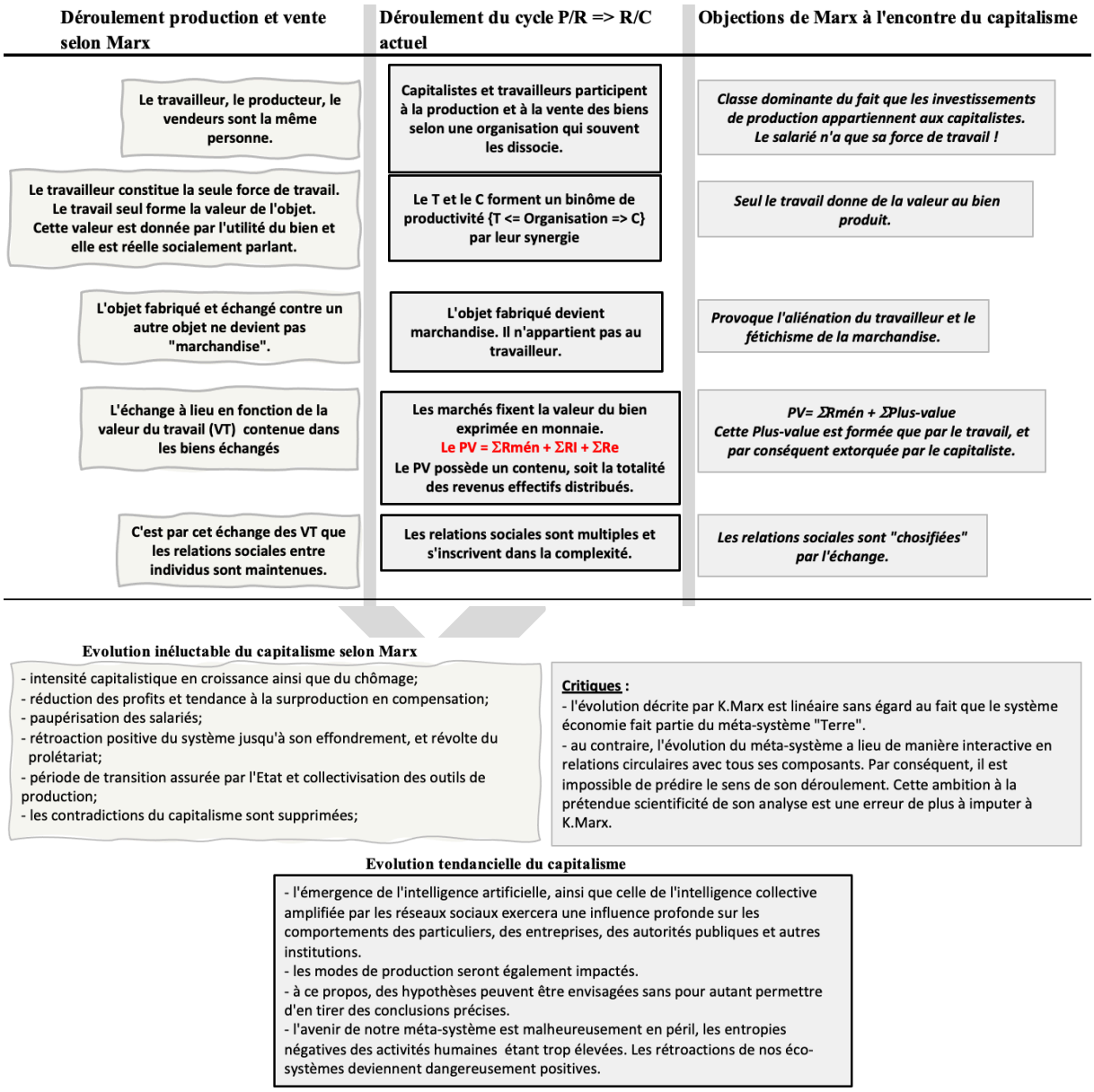
- Le prix de vente — voir le point 6 ;
- Le temps du cycle P/R=>R/C — voir le modèle ci-dessus ;
- Le concept du macrocycle — voir point 8. Ses tentatives de hausser son raisonnement à l'échelon macroscopique se sont soldées par un échec ;
- L'accumulation du capital — point 4 ; KM voit dans tout profit une accumulation du capital, grâce aux seuls travailleurs ; cet argument repose sur une mise en perspective trompeuse du processus de fabrication d'un bien ou d'un service ; le schéma global précité, met en relief le principe de relance de l'offre auquel les producteurs sont astreints.

Bien sûr, les biens d'investissement privés ou publics constituent un enrichissement, dont profitent les ménages, les capitalistes et l'Etat. Tous les agents des pays aisés en sont bénéficiaires, et considèrent ces avantages comme étant acquis sans se rendre compte que l'activité de l'Economie n'est qu'une lutte constante contre la rareté.

Synthèse

La fig. No 3 constitue une tentative de mettre en exergue les arguments de Marx débarrassés de leurs haillons verbeux, et de les comparer avec le déroulement du cycle P/R=>R/C. On relève que la prétention de l'auteur du Capital de révéler la face sordide du capitalisme, ses contradictions, pour ensuite prétendre à une vision historique et scientifique de ce dernier, est un échec non seulement théorique, mais aussi politique (voir URSS, Chine, Corée du Nord...).

Fig. no 3 - Comparaison de deux systèmes



La réfutation de Marx l'économiste n'est pas pour autant un plaidoyer en faveur de l'Economie telle que pratiquée en Occident. Quoiqu'irremplaçable, elle souffre de nombreux défauts suscitant de fortes réticences ou rejets. Si la solution offerte par Marx n'est pas envisageable, reposant sur une logique dont les postulats sont erronés, la formule actuelle reste, à notre avis, la seule défendable, mais à condition que le respect des ordres, selon Comte-Sponville, soit strictement suivi. Malheureusement, par la faute d'un pouvoir politique peu clairvoyant, les ordres en question ne sont pas pris en considération, d'où le barbarisme que l'Economie exerce sur la Société, soit une trajectoire susceptible de devenir létale.